

ADRAR

Vous avez dit, marchands ambulants de thé !

A Adrar, ce qui frappe le visiteur, ce sont ces multiples buvettes ambulantes qui poussent tels des champignons.

Avec des moyens de fortune, un brasero (*majmer*), une théière, quelques morceaux de carton d'emballage, et le tour est joué. Certains n'hésitent pas à proposer des œufs bouillis assaisonnés de cumin et de sel que des mains habiles et expertes s'empressent d'expédier au fond du gosier.

Ces vendeurs ambulants n'ont pas d'autres occupations, et cela représente leur unique source de revenus : une aubaine pour certains pères de famille. Et quand on a des bouches à nourrir et point de travail, ce «petit métier» occasionnel rend d'énormes services et «dépanne».

Certains mieux équipés possèdent leur propre carriole fixée soit sur des roulements soit sur des pneumatiques, le plus souvent de vieux pneus ayant

servi. L'essentiel, c'est de faire bouger et ne pas avoir à traîner le matériel.

Couvertures, sucre, verres, un tas d'objets hétéroclites que le vendeur étalera à même le sol. Le travail commence tôt le matin. Les arrêts de bus, de taxis sont les plus prisés et chacun à une place réservée, acquise depuis longtemps déjà et personne n'osera le déloger. D'autres par contre recherchent les petits coins ombragés pour installer leurs ustensiles.

Il faut reconnaître, ces vendeurs préparent un thé au goût exquis et mousseux qui vous râpe le palais, agrémenté de quelques cacahuètes, et tant pis pour le régime. Le soir, la grande place d'Adrar est quasi monopolisée par ces petits revendeurs qui vous attirent et vous allèchent par tout un rituel.

Des couvertures, des tapis en osier sont étalés à même le sol et font le bonheur des dégustateurs, toujours nombreux à chercher ce coin et cet endroit qui font leur bonheur. Nos préparateurs de thé disposent de tout un arsenal et leur dextérité n'a point d'égale. Ils sont là, été comme hiver,



Photo : DR

exposés à la pluie, au vent et au soleil sans broncher en adoptant une attitude éclectique qui font d'eux des personnes impétueuses. Si vous êtes de

passage à Adrar, n'oubliez surtout pas de faire un détour par ces petits points de vente ambulants et de siroter un thé.

El-Hachemi S.

Ecole, parabole et idoles !

Souvent, on explique la faiblesse des résultats scolaires par le mauvais rendement des apprenants, mais en réalité, le fait d'être constamment absorbés par des feuilletons bon marché diffusés grâce au satellite Nil Sat y est pour beaucoup.

Les épisodes s'épiloguent et tiennent en haleine adolescents, adultes et vieux qui se retrouvent ainsi pris au piège. Un piège qui vous prive d'un temps

précieux qui aurait dû être consacré aux révisions et aux devoirs.

Mais la tentation devenue trop forte, personne n'y échappe et ces histoires à dormir debout qui se ressemblent toutes n'ont rien de très attrayant et d'intelligent à offrir sinon ces demeures luxueuses qui ne sont en fait que des scènes de décor derrière lesquelles il y a une réalité amère : rien ! Le but de ces feuilletons a un caractère financier

dont l'objectif principal est bien entendu l'argent. Acteurs, scénaristes, figurants bénéficient tous d'un apport important qui leur assure parfois confort et notoriété.

Qu'en est-il de nos collégiens, lycéens et étudiants ? La dégringolade assurée et un avenir compromis qui viennent gonfler le chiffre de la déperdition scolaire. Les parents, pourtant présents, s'avèrent impuissants parce qu'ils se

cantonner dans un rôle d'observateur. Ils regardent et laissent faire. Alors qu'ils devraient réagir et imposer à leur progéniture un emploi du temps conséquent qui obligerait leurs enfants à plus de rigueur, à plus de travail.

Mais beaucoup fuient leurs responsabilités et se contentent de pointer du doigt l'école, une école qui ne peut être au four et au moulin.

E.-H. S.

SPÉCULATION ET COMMERCIALISATION ILLÉGALE DU CIMENT À BOUIRA

La DCP face aux entrepreneurs véreux

Malgré toutes les dispositions et les mesures prises pour endiguer le phénomène de la spéculation sur le marché du ciment, la direction du commerce (DCP) de la wilaya de Bouira, qui travaille en étroite collaboration avec les responsables de la cimenterie de Sour-El-Ghozlane, ne cesse d'enregistrer des cas d'entrepreneurs véreux qui trouvent toujours un moyen pour contourner les lois.

Ainsi, et d'après les responsables de la DCP de Bouira, le nombre de dossiers traduits en justice et concernant la commercialisation illégale du ciment depuis l'ERCC de Sour-El-Ghozlane, et opérant au niveau de 10 wilayas dont Ghardaïa et Tamanrasset, dépasse les 180 cas, du mois d'août 2008 au mois de juillet courant.

Parmi ces dossiers transférés aux instances judiciaires, il y a lieu de citer les cas de deux investisseurs ayant

déposé le dossier d'acquisition du ciment dans le cadre de l'implantation de leurs projets au niveau de la wilaya de Bouira. Le premier investisseur a acquis auprès de l'ERCC la quantité de 820 tonnes de ciment. Lors d'un contrôle sur les lieux du projet, les services de la DCP n'ont trouvé ni le chantier ni un semblant de chantier. En d'autres termes, ledit investisseur a vendu la totalité de son ciment au marché parallèle. Le deuxième investisseur a pris une quantité de

420 tonnes de ciment auprès de l'ERCC mais lors d'un contrôle des services de la DCP au niveau du chantier, ceux-ci ont constaté que l'investisseur n'a, en tout et pour tout, utilisé que... 7 quintaux de ciment sur les 420 tonnes servies.

Les deux cas ainsi que d'autres similaires ont été traduits en justice

Pour rappel, pour combattre l'existence de marchés parallèles de la vente du ciment, la direction du commerce de la wilaya de Bouira, en collaboration avec l'ERCC, a installé une brigade spécialisée dans le démantèlement des réseaux activant dans le commerce illégal du ciment.

En outre, même au niveau de l'ERCC et pour éviter toute fraude, il

est exigé dans le dossier à présenter le visa du maître d'ouvrage pour éviter la surestimation des quantités demandées comme c'était le cas auparavant.

Cependant, malgré toutes ces mesures, la spéculation sur le ciment se poursuit, les prix flambent et les victimes restent en premier lieu ces entrepreneurs honnêtes qui se voient délivrés des quantités au compte-gouttes ; ce qui retarde dangereusement leurs projets. Il y a également ces dizaines de milliers de personnes qui ont bénéficié d'une aide à l'habitat rural mais qui ne trouvent plus de ciment, un matériau nécessaire pour l'achèvement de leurs constructions.

Y. Y.

MOSTAGANEM

La mondialisation, thème du congrès de la Tariqa Alawiya

Le congrès international organisé à Mostaganem à l'occasion du centenaire de la Tariqa alawiya s'est poursuivi mardi par l'exploration d'un nouveau thème, la mondialisation.

Cette séance succède aux trois premières journées du congrès, consacrées respectivement aux thèmes de la «La terre», «L'éducation d'éveil» et «La communication et les médias».

A l'ordre du jour, l'engagement d'une série de réflexions visant à promouvoir, dans le processus de mondialisation, les valeurs humaines de respect, de solidarité et de paix.

Plusieurs experts algériens et étrangers participent aux travaux de cette rencontre avec des conférences consacrées notamment aux défis, opportunités et impacts de la globalisation.

M. Doudou Diene, rapporteur spécial de l'ONU sur les formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et d'intolérance, est intervenu sur la thématique «Choc des civilisations ou rendez-vous des civilisations». «La rapprochement entre les peuples : le rendez-vous des civilisations» a fait l'objet d'une communication proposée par l'Egyptien Huda Mahmoud Derwich, responsable du département des religions comparées à l'Institut asiatique de l'université de Zagazig.

De son côté, le Tunisien Mohamed Ben Ahmed, délégué régional du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), a animé une conférence sur «l'action humanitaire neutre et indépendante dans le monde d'aujourd'hui».

Le Japonais Keiko Takaki, professeur à l'Université Obirin de Tokyo, a parlé, quant à lui, de «l'éthique de la mondialisation : l'économie, la répartition des richesses et le microcrédit».

Un expert international en sécurité alimentaire, le Français Pierre Rabhi, a animé, pour sa part, une conférence intitulée «De l'humain à l'humain».

Les universitaires algériens participant à cette rencontre sont intervenus sur la «Polarité de la mondialisation : entre passé et présent», par Baïtiche Aïssa, «l'image du Cheikh Ahmed El-Alawi dans l'écrit orientaliste», par Yacine Belabid et sur «la logique identitaire entre l'éthique et la mondialisation», par Amine Bellaâla.

Placé sous le slogan «Semer l'espérance», ce congrès international explorera jusqu'à vendredi prochain trois autres thèmes, à savoir «La révélation», «La spiritualité et le soufisme» et «L'avenir».

APS